

Carré, P., Moisan, A. et Poisson, D. (1997). *L'autoformation. Psychopédagogie, ingénierie, sociologie*. Paris : Presses universitaires de France.

Claudia Danis

La formation des formateurs en art  
Volume 24, numéro 3, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031988ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/031988ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)  
1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Danis, C. (1998). Compte rendu de [Carré, P., Moisan, A. et Poisson, D. (1997). *L'autoformation. Psychopédagogie, ingénierie, sociologie*. Paris : Presses universitaires de France.] *Revue des sciences de l'éducation*, 24(3), 689–690. <https://doi.org/10.7202/031988ar>

Carré, P., Moisan, A. et Poisson, D. (1997). *L'autoformation. Psychopédagogie, ingénierie, sociologie*. Paris: Presses universitaires de France.

Les trois auteurs du présent ouvrage abordent, à partir de trois niveaux d'analyse complémentaires, certains aspects du phénomène actuel de l'autoformation, dans le but de situer plus clairement les principales approches théoriques et pratiques d'un concept qui est tout aussi vaste et ambigu qu'il est central et «heuristique» dans le monde de l'éducation et de la formation des adultes.

Se situant au «microniveau psychopédagogique», Philippe Carré analyse certaines dimensions complémentaires de «l'autodirection en formation» qu'il juge essentielles: une dimension conative (volonté/proactivité) dynamisée par «l'action intentionnelle» de l'individu apprenant et une dimension cognitive (capacités/métacognition) permettant à ce même individu d'exercer un contrôle sur sa propre démarche d'apprentissage. Se situant au «mésoniveau technopédagogique», Daniel Poisson étudie plutôt la question de la formation professionnelle du point de vue de divers intervenants qui œuvrent au sein d'organisations éducatives et qui sont de plus en plus appelés à offrir des formations «ouvertes» et individualisées, souples et adaptées aux caractéristiques de divers types d'employés. Dans la perspective de «l'ingénierie éducative» et dans le cadre d'une «approche système», l'auteur situe et illustre, à partir d'un cas concret, la question des services, des ressources et des produits éducatifs multimédias qui se veulent axés sur des projets «d'autoformation éducative». Enfin, au «macroniveau sociopédagogique», André Moisan aborde l'autoformation en tant que nouveau «projet social». L'auteur présente surtout diverses modalités de l'autoformation, en fonction de différents contextes socioculturels et de différentes approches dans lesquels elle s'insère. Il illustre également, à partir de certains cas concrets, quelques pratiques novatrices d'autoformation éducative reliées à la qualification des individus œuvrant dans des «organisations apprenantes».

La «mise en perspective» de multiples conceptions et pratiques éducatives reliées à la thématique de l'autoformation réalisée par les trois auteurs s'avère des plus utiles, surtout dans le contexte de nos sociétés qui semblent devenir de plus en plus technicistes et productivistes. Les nombreuses références nord-américaines et françaises, puisées dans les domaines de la formation des adultes, de l'autodidaxie

et de l'autoformation, de la psychologie et de la sociologie du travail, viennent également enrichir la réflexion suscitée par un tel ouvrage.

Le choix des domaines et des aspects abordés pour chacun des niveaux d'analyse nous semble pertinent, même s'il demeure partiel. Le fait, par exemple, d'accentuer, au niveau psychopédagogique, l'importance de l'intentionnalité du sujet, au détriment de divers autres facteurs et caractéristiques qui exercent une influence directe sur l'identité aussi bien que sur la démarche de l'individu qui « apprend par soi-même », peut surprendre.

On peut se demander quel rôle joueront les éducateurs et les formateurs d'adultes professionnels, femmes et hommes, dans ce nouveau contexte de gestion, de production et de diffusion d'une formation continue, technologique, hautement spécialisée en fonction du travail à produire. La place primordiale accordée ici à l'ingénierie éducative, calquée sur l'ingénierie appliquée aux projets réalisés dans le milieu industriel, semble occulter quelque peu la place de choix que sont et seront appelés à occuper les éducateurs et les formateurs d'adultes, au-delà des infrastructures technologiques, des orientations organisationnelles et des idéologies de gestionnaires experts axés sur la productivité.

On peut s'étonner qu'un livre qui porte sur l'autoformation des adultes accorde si peu de place à ces apprenants appelés à devenir de plus en plus « autonomes ». Ce fait n'est-il pas révélateur d'une profonde contradiction, aussi bien par rapport aux buts visés que par rapport aux modalités véhiculées par ce nouveau type de formation technologique sophistiquée et hétérodirigée par des intervenants qui viseraient avant tout la productivité des « organisations qualifiantes » qui les emploient ? Les questions d'éthique soulevées par les auteurs, dans leur conclusion surtout, semblent, en ce sens, vouloir attirer l'attention sur le risque d'une « aliénation » des individus et sur celui de la mise en place d'un « système d'éducation dualiste ». Dans une perspective plus optimiste, cependant, Carré, Poisson et Moisan, bien qu'ils invitent à une « vigilance éthique », préfèrent y voir des « défis » positifs pour l'avenir et, peut-être même, un véritable « renversement paradigmatique » soutenu par l'influence croissante qu'exerceraient des sujets sociaux ayant appris à apprendre d'une façon responsable, libre et autonome.

Claudia Danis  
Université de Montréal

\* \* \*